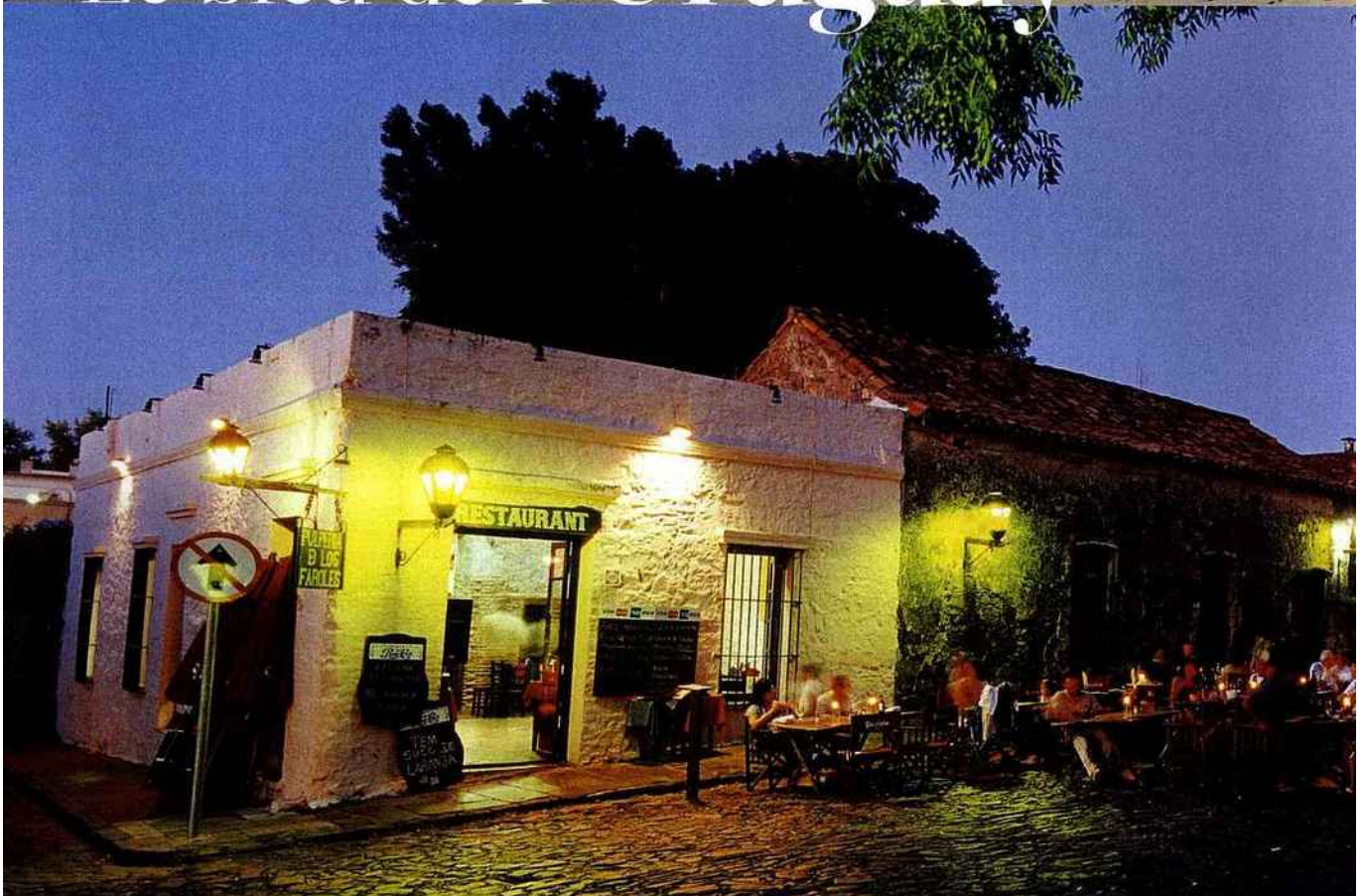
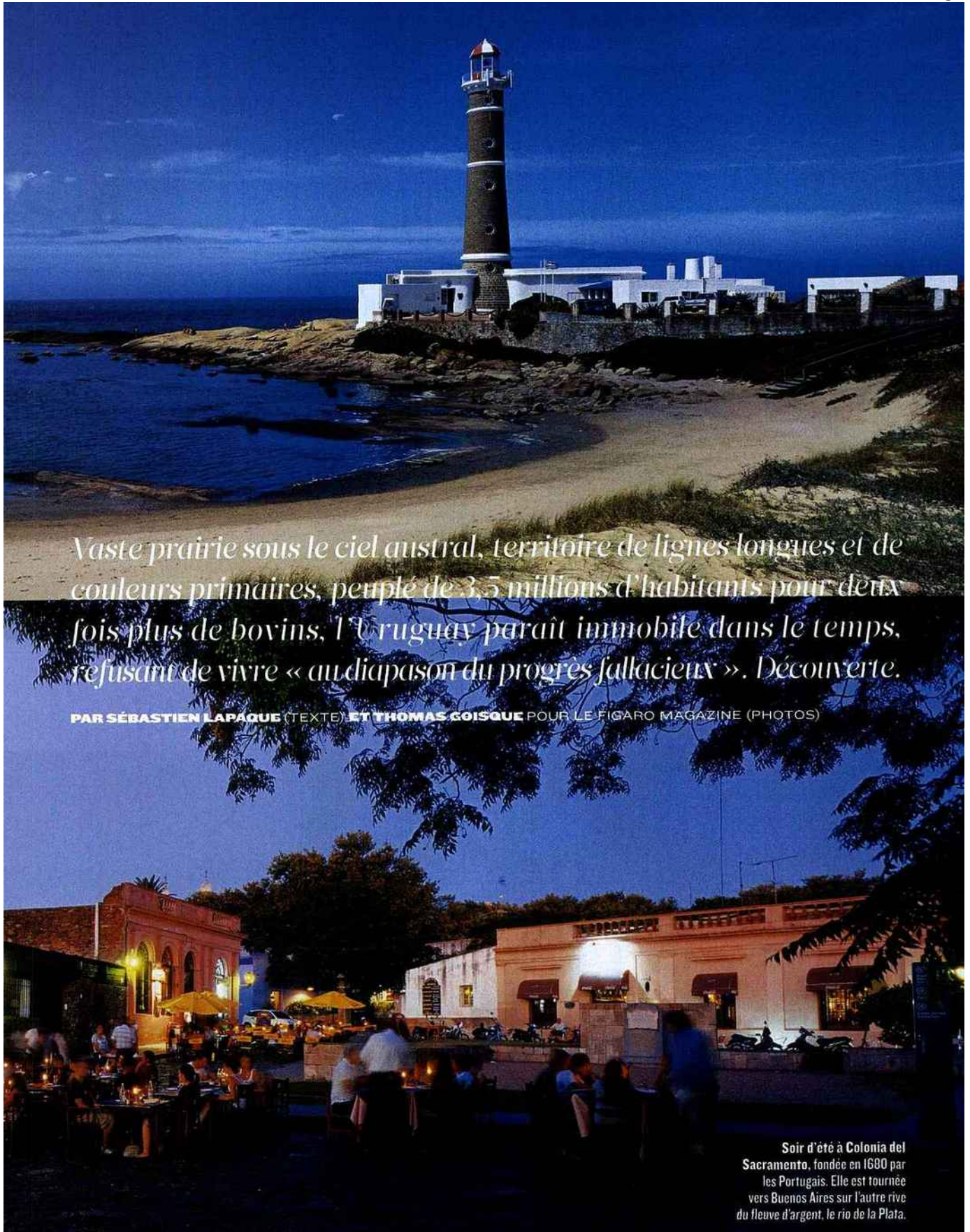


## SPÉCIAL TOURISME

Le phare de José Ignacio  
(1877), à 40 kilomètres  
à l'est de Punta del Este,  
emblème d'une station  
balnéaire paradisiaque.

# Le bleu de l'Uruguay





*Vaste prairie sous le ciel austral, territoire de lignes longues et de couleurs primaires, peuplé de 3,5 millions d'habitants pour deux fois plus de bovins, l'Uruguay paraît immobile dans le temps, refusant de vivre « au diapason du progrès fallacieux ». Découverte.*

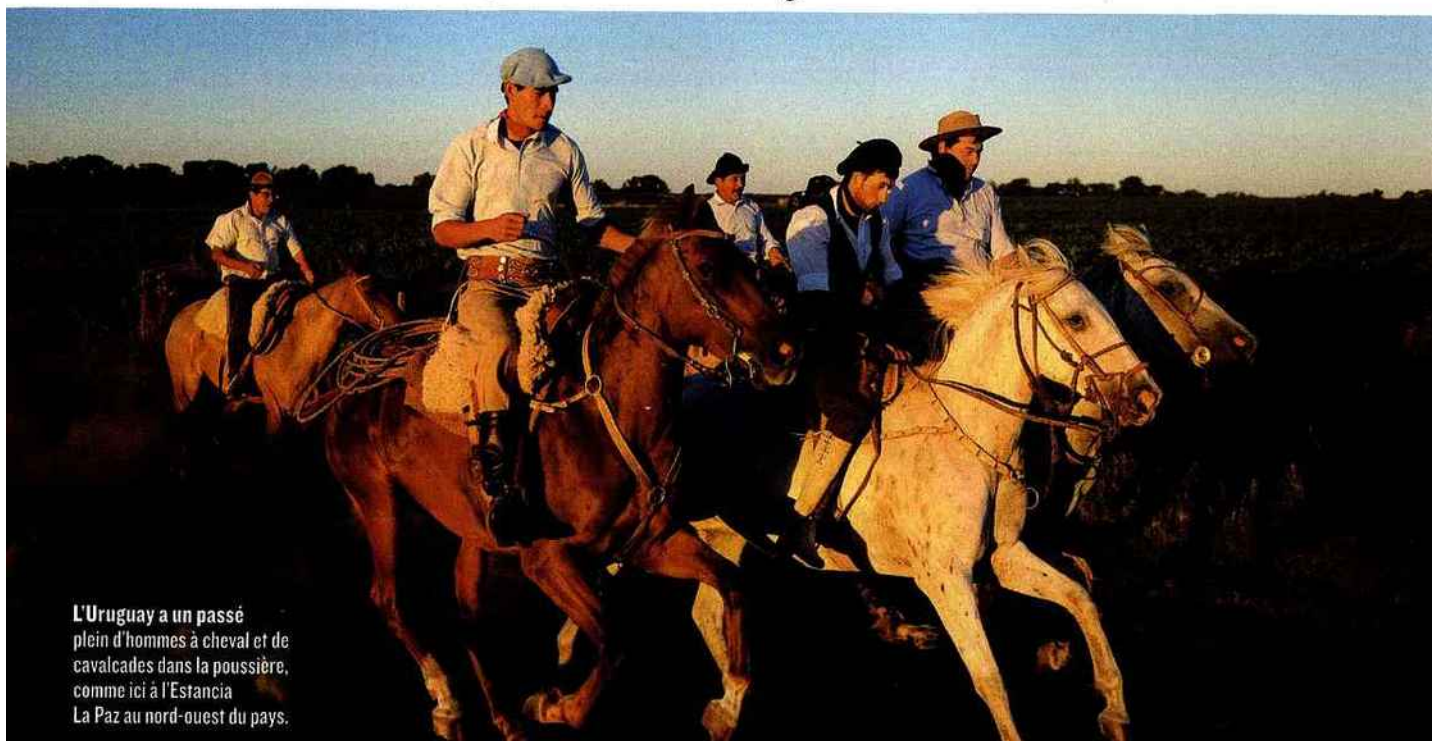
**PAR SÉBASTIEN LAPAQUE (TEXTE) ET THOMAS GOISQUE POUR LE FIGARO MAGAZINE (PHOTOS)**

**Soir d'été à Colonia del Sacramento, fondée en 1680 par les Portugais. Elle est tournée vers Buenos Aires sur l'autre rive du fleuve d'argent, le rio de la Plata.**

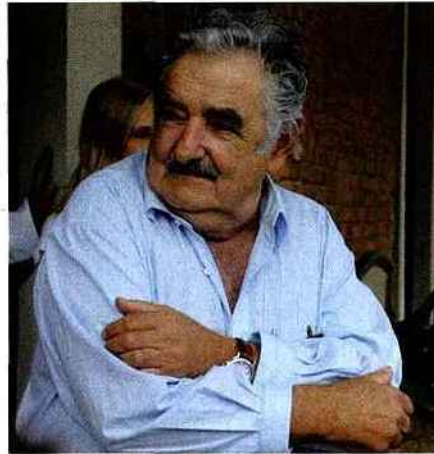


L'agréable patio  
de l'hôtel Plaza Mayor,  
au cœur de Colonia  
del Sacramento, la plus  
ancienne cité du pays.

## *Vers la capitale, vers les pampas, vers le Brésil, c'est toujours tout droit*



L'Uruguay a un passé  
plein d'hommes à cheval et de  
cavalcades dans la poussière,  
comme ici à l'Estancia  
La Paz au nord-ouest du pays.



**Le président uruguayen José Mujica**, dit « Pepe », ex-guerrillero, prisonnier pendant douze ans sous la dictature (1973-1985)

**L'**Uruguay est un pays à destination duquel on embarque l'esprit libre, troquant sans regret son guide touristique pour quelque livre de poésie : les images des poètes sont les seules vraies. Et puis, on peut difficilement se perdre dans ce

triangle d'argile rouge dont la superficie fait un tiers de celle de la France pour dix-huit fois moins d'habitants. Vers la capitale, vers les pampas, vers le Brésil, c'est toujours tout droit.

Les vaches ? Il y en a quasiment 12 millions. Ce cheptel fait de la *Republica Oriental del Uruguay* le pays où le nombre de têtes de bétail par habitant est le plus élevé au monde. Le port ? C'est Montevideo, citadelle fondée en 1726 sur la rive gauche du Río de la Plata, le fleuve couleur d'argent du côté de l'Atlantique et couleur de lion en amont, à la rencontre des eaux des rios Paraná et Uruguay.

Cette ville au nom magique, où sont nés Isidore Ducasse en 1846, Jules Laforgue en 1860 et Jules Supervielle en 1884, est restée une ca-

pitale poétique étonnamment féconde dans le domaine du cinéma, de la musique et des arts plastiques. Avec Isidore Ducasse on se plaît à chanter l'estuaire aux eaux argentines et « *Montevideo la coquette* ». A peine arrivé, on se perd dans le labyrinthe de la vieille ville en se souvenant que ce très mystérieux comte de Lautréamont (son pseudonyme) a vu le jour, le 4 avril 1846, calle Camacúa, derrière la plaza Independencia et le théâtre Solís. Sa maison natale a aujourd'hui disparu, de même que celle de Jules Laforgue, l'auteur de *L'Imitation de Notre-Dame la Lune*, né le 16 août 1860 calle Juncal, dans le vieux quartier colonial où Jules Supervielle a lui aussi vu le jour. En 1969, un monument célébrant les trois poètes « *franco-uruguayos* » a été érigé derrière

le théâtre néoclassique. Il a été déplacé près du Lycée français, naturellement baptisé Jules-Supervielle.

Vaste prairie verte irriguée par un sang espagnol et français à la fois, l'Uruguay est un pays qui paraît immobile dans le temps, refusant de vivre « *au diapason du progrès fallacieux* », comme l'écrit joliment Silvia Baron Supervielle. C'est un territoire de lignes longues et de couleurs primaires, ciel bleu, soleil jaune, terre rouge : une patrie cubiste. Ville émouvante sous un ciel austral, à la fois d'Amérique et du Sud, élue pour les dérives et les improvisations surréalistes, Montevideo est belle comme le souvenir. Entre la calle Pérez Castellano et la plaza Matriz, on traque les fantômes de la Montevideo romantique et francophile assiégée par les troupes du caudillo argentin Juan Manuel de Rosas de 1843 à 1852, au cours d'une guerre civile qui opposa les conservateurs *blancos*, maîtres de la campagne, aux libéraux *colorados*, retirés dans la ville. Un épisode aggravé par la famine et la maladie évoquées dans le troisième *Chant de Maldoror*.

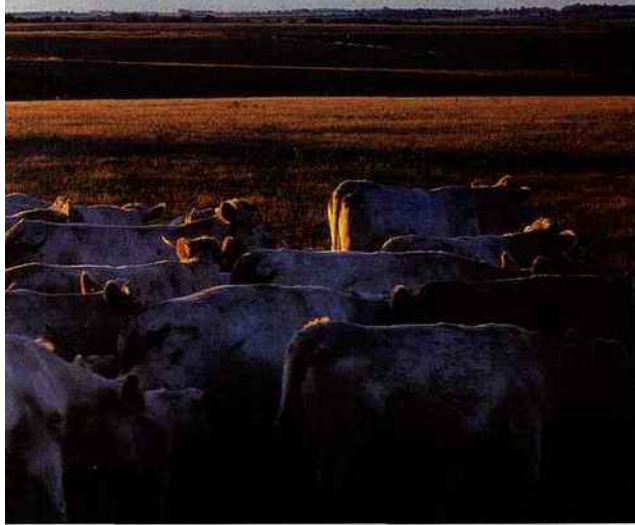


Le vieux phare de Colonia del Sacramento, sur les rives du río de la Plata, continue de veiller sur la cité portuaire.

## Trouées de lumière, pans d'ombre

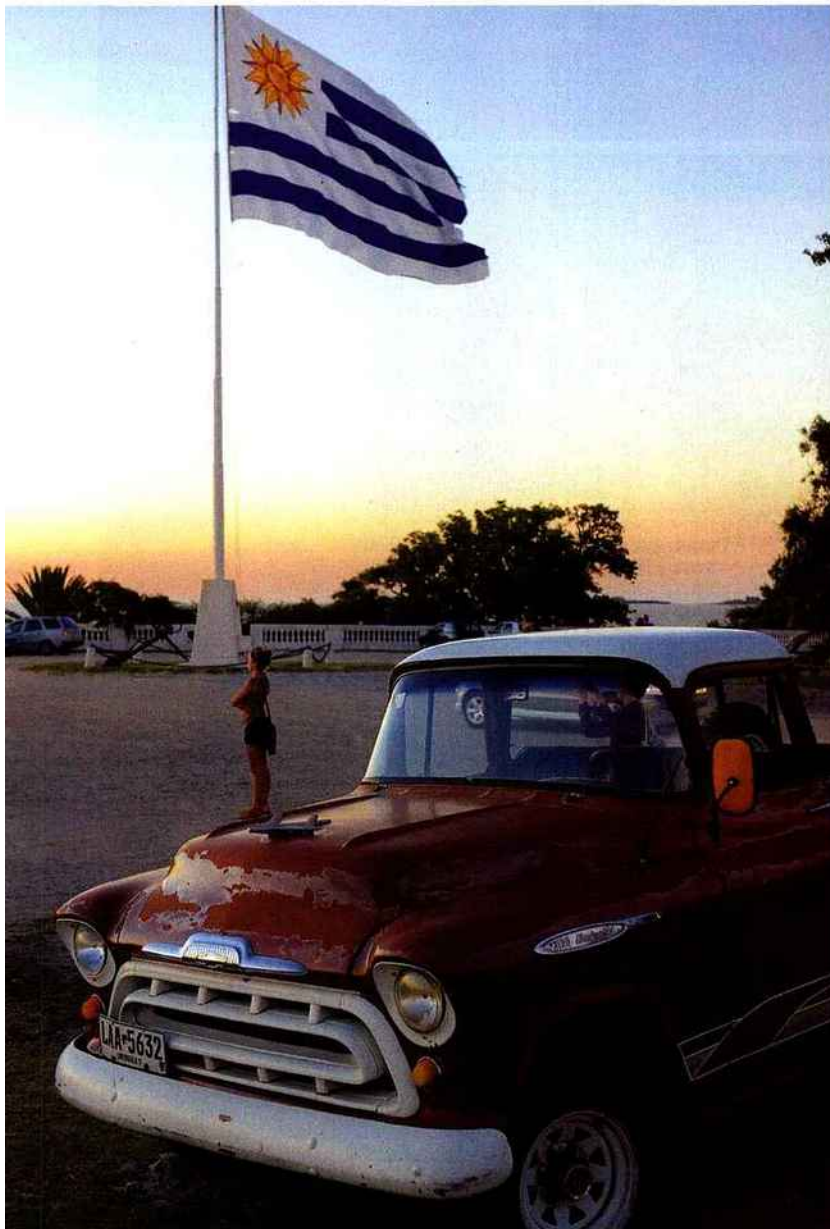
C'est un jeu de capter la présence magique de la capitale de l'Uruguay dans l'œuvre d'Isidore Ducasse. Ses pages d'or et d'azur débordent des signes forts d'une réalité qui s'obstine du côté du vieux port et des ramblas : le gémissement des vagues, l'ombre des arbres, les chiens errant sur les places, les nuits d'orage, le vieil Océan qu'annoncent les navires, les rues au tracé géométrique. Pans d'ombre, trouées de lumière, port, fleuve, ruelles, statues, marins, putains... La ville palpite, couleur sépia, sous la trame des mots. « *Les soirs d'hiver, surtout, Les Chants de Maldoror vibrent dans l'air de Montevideo* », insiste le cinéaste Juan Pittaluga, qui s'est attaché à capter la lumière étrange et belle de son pays aux harmonies changeantes dans son film *Orlando Vargas*.

Après avoir découvert le port, il convient d'aller saluer les vaches, en quittant la vieille capitale en direction du nord et en franchissant le río Negro, qui coupe le pays en deux du nord-est au sud-ouest. Très vite, on découvre que l'Uruguay n'est pas dichotomique, comme le laisse croire la plaisanterie de garçon de ferme « *las vacas y el puerto* », mais se partage en d'autres ambiances. La *banda oriental* a la forme d'un triangle. Permettons-lui d'avoir non pas deux visages, mais trois côtés. Il y a le Sud, tourné vers l'Argentine, à la fois sauvage et domestiqué, avec son fleuve mélancolique, ses estancias jésuites, ses églises, ses forteresses, entre Colonia del Sacramento et Montevideo. Il y a ensuite la douceur humaine et lente des pampas, que les Uruguayens appellent *el interior*, où s'obstinent les images d'un passé plein d'hommes à cheval et de cavalcades dans la poussière, qu'on retrouve notamment à l'Estancia La Paz, dans le département de Paysandú. Et enfin la



**Les gauchos de l'Estancia La Paz** (département de Paysandú) rentrent les troupeaux à la tombée du jour.

**Un parfum de nostalgie :** le drapeau arbore neuf bandes horizontales et un soleil radieux, celui de la révolution de 1810.





Ruelles pavées, façades pastel et Studebaker des années 50 font le charme de Colonia del Sacramento.

## “L’Uruguay est à la mode”

façade atlantique, après Punta del Este, avec ses paysages pleins d’électricité vitale et de lumière verticale à José Ignacio, La Paloma, La Pedrera, Cabo Polonio, Punta del Diablo. Partout, les paysages de la République orientale provoquent des visions fantastiques et une soif d’infini – ainsi à Garzón, village des temps pionniers à 35 kilomètres au nord de la côte, « *un hameau caché dans l’Uruguay du dedans* », selon Francis Mallmann, chef d’un hôtel de charme qui fait aujourd’hui la renommée du lieu

Ce qui est extraordinaire, au départ de Montevideo, c’est qu’il suffit de rouler une poignée de kilomètres pour se glisser dans les plis verts de la prairie vaste et sonore. Meuglement des vaches, aboiements des chiens, bruit des insectes, hiboux, grillons, crapauds : ne pas manquer la bande son. A l’école des gauchos, on boit le maté amer dans unealebasse, on dévore des côtes de bœuf grillées au feu de bois en écoutant le chant des oiseaux à la montée du soir. Dans l’intérieur, les voyageurs goûtent un bonheur rare sous la lune bleue des pampas. « *L’Uruguay est à la mode* », observe Martín Pitalluga, le frère du cinéaste, qui tient le restaurant de plage le plus chic du pays à José Ignacio. C’est que l’Uruguay est un territoire de lumière, de tango et de folie, qui laisse au voyageur émerveillé une nostalgie des vieilles pierres castillanes, des plaines immenses sous le vent et de la vie sauvage du gaucho dont il lui est difficile de se défaire. . **SEBASTIEN LAPAUQUE**



El Barrio Reus, le quartier des maisons peintes de Montevideo, toujours habité par de nombreux artisans.



La parillada, préparée sur des barbecues à feu de bois, est un must d’un bout à l’autre du pays.

## URUGUAY - LE CARNET de VOYAGE



**Daniel Pisano** dans sa Bodega Pisano à Las Piedras, au nord de Montevideo.

### Y ALLER

La saison idéale pour découvrir l'Uruguay est l'été austral, de décembre à mars. On peut prendre l'avion pour Montevideo via São Paulo avec **TAM** ([www.tam.com.br](http://www.tam.com.br)) ou par Buenos Aires avec **Air France** (36.54 ; [www.airfrance.fr](http://www.airfrance.fr)).

### VOYAGISTE

**Voyageurs en Amérique du Sud** (01.42.86.17.70 ; [www.voyageursdumonde.fr](http://www.voyageursdumonde.fr)) propose un séjour de 10 jours/8 nuits à partir de 2 800 € par personne en chambre double. Il comprend les vols Air France Paris/Buenos Aires/Paris + taxes. Le billet de bateau Buenos Aires/Colonia. Le billet d'avion Montevideo/Buenos Aires + taxes. La location de véhicule. 8 nuits sur place en chambre double et petit déjeuner en hébergement Charme : 2 à Colonia, 2 à Paysandú, 2 à Montevideo et 2 à Punta del Diablo.

### LE SUD ET LE RIO DE LA PLATA

A Montevideo, le **Belmont House** (00.598.2600.0430 ; [www.belmonthouse.com.uy](http://www.belmonthouse.com.uy)) est situé dans la banlieue chic de Carrasco, à proximité de l'aéroport et à une demi-heure de taxi du centre-ville. Calme, luxueux et reposant, à partir de 19 €. A quelques rues du Río de la Plata, l'**Hotel Palacio** (00.598.2916.3612 ; [www.hotelpalacio.com.uy](http://www.hotelpalacio.com.uy)) est très sommaire mais bien placé. A partir de 30 €. A l'heure du déjeuner, ne pas manquer les restaurants de viande grillée à l'intérieur du Mercado del Puerto, après avoir découvert les monuments de la vieille ville. L'Uruguay étant une terre de vins et de très bon vins, trois bodegas des vignobles situés au nord de Montevideo méritent d'être visitées par les amateurs : **la Bodega Pisano** (00.598.2368.9077 ;

[www.pisanowines.com](http://www.pisanowines.com)), **la Bodega Juanico** (00.598.4335.9725 ; [www.juanico.com](http://www.juanico.com)) et **la Bodega Bouza** (00.598.2323.7491 ; [www.bodegabouza.com](http://www.bodegabouza.com)), avec un restaurant à l'intérieur de cette dernière.

A Colonia del Sacramento, ville aux rues pavées classée au patrimoine mondial de l'Unesco, dont la visite occupe une belle journée, l'**Hôtel Plaza Mayor** (00.598.9431.6448 ; [www.colonianet.com/plazamayor](http://www.colonianet.com/plazamayor)) est un vestige de l'architecture ancienne de la ville, très agréable avec son patio arboré. A partir de 80 €. A la sortie ouest de la ville, on ira admirer la place des Taureaux et le fronton de pelote basque, construits en 1910, désaffectés mais émouvants et spectaculaires.

### L'INTÉRIEUR ET LES PAMPAS



Dans l'Etat de Paysandú, l'**Estancia La Paz** (00.598.4720.2272 ; [www.estancialapaz.com.uy](http://www.estancialapaz.com.uy)) est un havre de paix idéal pour quelques jours de tourisme rural, en plein développement dans l'intérieur du pays. Promenades à cheval, *asado criollo* (repas de viande grillée à la façon des gauchos), symphonie de chants d'oiseaux. D'origine belge, Anne Wiaux, la propriétaire dont la famille vit en Uruguay depuis les années 1920, est francophone. A partir de 90 €.

### LA CÔTE ATLANTIQUE

Après avoir découvert les plages de la Mansa qui donnent sur le Río de la Plata, il est recommandé de passer rapidement par Punta del Este vers La Brava et ses plages ouvertes sur l'Atlantique. Avec ses rochers, son phare, ses plages de sable blanc, José Ignacio est une station balnéaire paradisiaque. Au bord de l'eau, **La Huella** (00.598.4486.2279 ; [www.paradorlahuella.com](http://www.paradorlahuella.com)) est un restaurant à l'ambiance incroyable,

où est servie une cuisine iodée et branchée. Carte des vins somptueuse élaborée avec soin par Martion Pittaluga, le propriétaire lettré et francophile.

A une trentaine de kilomètres de la côte, ne pas manquer le village de



**Garzón**, avec sa place aux maisons basses, sa gare de chemin de fer abandonnée et l'hôtel-restaurant de **Francis Mallmann**, le chef le plus réputé du pays. Chic et gourmand. (00.598.4102.811 ; [www.restaurantegarzon.com](http://www.restaurantegarzon.com)). A partir de 350 €. Punta del Diablo est la dernière station avant la frontière brésilienne. Rétro et baba cool. Ambiance surf'in'Uruguay. On pourra séjourner au **Diablo Tranquilo** (00.598.4477.2519 ; [www.eldiablotranquilo.com](http://www.eldiablotranquilo.com)), un hôtel jeune et branché.

### ÉCOUTER, LIRE

La scène musicale uruguayenne est en effervescence depuis vingt-cinq ans, avec des artistes qui mêlent les sonorités du tango, du hip-hop, de la musique classique et de la chanson populaire. Parmi eux, **Luciano Supervielle** a déjà écrit deux albums (*Supervielle* et *Réverie*, chez Universal) associant la mélancolie du tanguero et la solitude du gaucho.

Il participe également au collectif **Bajonfodo Tango Club**, dont les CD offrent le meilleur de la musique contemporaine du Río de la Plata. Dans la littérature uruguayenne, recommandons Felisberto Hernández (*Œuvres complètes*, Seuil), Juan Carlos Onetti (*Le Chantier*, Gallimard) et Mario Benedetti (*La Trêve*, Belfond). Sans oublier quelques beaux textes de Jorge Luis Borges dédiés à la culture et aux paysages uruguayens (*Œuvres complètes*, La Pléiade). **S. L.**

